Lemaître
FR. 7.2063.4
Case
FRC
21148

# HYMNE

## EN L'HONNEUR DE LA FÉDÉRATION

*du 14 juillet 1790.*

Air : *O ! Mahomet ;* (ou bien) *Mon honneur dit :* des amours d'été.

ÊTRE suprême, aux François si propice,
Bénis, bénis leur fédération !
En liberté fais que, sous ton auspice,
Vive à jamais, vive la Nation !

Ah ! loin de nous ces barbares usages !
Plus d'arbitraires ; en tout, vive la Loi !
Conserve-nous des Législateurs sages,
Et que par eux, vive et règne un bon Roi !

Être suprême, etc.

Quoi ! l'homme fier de se voir ton image,
Reste courbé sous un joug infernal ?
Qu'il se relève, et qu'un noble courage
Mette à ses pieds cet hydre féodal !

THE NEWBERRY
LIBRARY

Être suprême, etc.

O siècle heureux par sa philosophie !
Tous les mortels sont donc égaux en droits ?
Et n'en déplaise à l'Aristocratie,
La France n'est que l'écho de ta voix.

Être suprême, etc.

Combien d'abus dans le Saint-Ministère !
Qu'on étoit loin de l'institution !
D'après ta loi, la réforme s'opère ;
Daigne accueillir la Constitution.

Être suprême, etc.

Pauvres plaideurs ! ah ! maudites épices !
Point de bon droit, sans des tonnes d'argent.
Beau jour succède à ces nuits d'injustices.
Déja le juge écoute l'indigent.

Être suprême, etc.

Tous fils d'Adam, pourquoi cette *Noblesse* ?
Celle de l'ame annonce assez d'éclat,
Et la vertu doit tenir lieu d'*Altesse*,
Armant la main du citoyen soldat.

Être suprême, etc.

Dépose-nous, dépose-nous ta foudre !
Notre valeur nous fait croire immortels.
Nos ennemis seront réduits en poudre.
Seconde-nous ! mérite tes autels !

Être suprême, etc.

Quel cri touchant ! François nous sommes frères. ( 1 )
Tendre union ! règne· règne à jamais !
Aristocrate, abjure tes chimères !
Viens, vole à nous prendre un baiser de paix.

Être suprême, etc.

Que pour Louis, pous son Fils et la Reine,
Un si beau jour annonce un siècle d'or !
Que la Fayette, en surmontant la peine,
Ait le bonheur d'Hercule et de Nestor !

( 1 ) *N. B.* Ce vers est tiré mot pour mot de l'addresse des Parisiens aux François.

339



Être suprême, etc.

Par un serment, liés à la Patrie.
Le trépas seul pourra rompre ce nœud.
Si du parjure un frère se flétri,
Tonne sur lui, c'est notre dernier vœu.

Être suprême, aux François si propice,
Bénis, bénis leur fédération.
En liberté, fais que sous ton auspice,
Vive à jamais, vive la Nation !

Par J. S. LEMAISTRE L. Gn^al. de Beaumont-sur-Oise, et Garde national de cette ville.

De l'Imprimerie de DEVAUX, rue des Boucheries Saint-Honoré, n°. 7.